



OU SONT LES ADOS CINEPHILES ?

Cette année, Ceux du Rail a conclu un accord avec le CE SNCF Saint Lazare pour permettre à 5 grands jeunes de s'associer aux cinéphiles cheminots du Festival de Cannes. Ils seront les bienvenus pour nous aider à comprendre comment Ceux du Rail peut intéresser les jeunes, et en particulier les ados qu'ils ont été il y a 10 ans.



Souvent, on règle la question en une formule : "les jeunes sont des consommateurs d'images, un point c'est tout !". Pourtant, les éducateurs qui conduisent des classes entières à "Collèges au cinéma", n'ont pas le même jugement laconique, dès qu'ils admettent que la cinéphilie de nos jours n'est plus celle de François Truffaut ou de Jean Luc Godard. Les ados sont submergés par des flots d'images, et ils les personnalisent. Ils apprennent à filmer avec leur smartphone, ils abusent de Facebook et de You Tube, et partagent tout. Mais cette créativité va de pair avec la recherche de l'instantané et de l'extrait coup de poing. Alors pourquoi iraient-ils au cinéma ?

Ils y vont pourtant, le plus souvent en bande et en multiplexe. Ils sont les clients rêvés pour les studios producteurs de blockbusters, ils encouragent le développement des sagas et font le succès aussi de nombreuses séries télévisées. Ce qui attire la jeunesse, c'est d'être là où il faut être vu : la salle devient une nouvelle agora. Le film attendu devient un point de fixation un moment fort de communion et après la projection, les impressions à chaud s'échangent par

mail et sms. Et c'est alors que se révèle leur cinéphilie particulière, qui conduit certains d'entre eux à la FEMIS et sur les plateaux.

Ce n'est plus, au départ, une connaissance encyclopédique soulignant les influences et les origines des auteurs. La plupart ne connaissent qu'une décennie de cinéma et malgré quelques films en noir et blanc subis au collège, ils ne sauront pas qu'Orson Welles ou D W Griffith ont tout inventé. Mais les jeunes aiment les images, s'entichent de certains acteurs, identifient les progrès des techniques et de la narration, et traquent le jamais-vu. Et surtout, ils se plaisent à se perdre dans des univers complexes et en construction, comme ceux du "Seigneur des Anneaux" et de "Game of Thrones". Les détails et les indices ne leur échappent pas, et ils cultivent une intimité physique avec l'image. Comme leur smartphone devenu une extension de leur main, ils sont greffés aux images et aux sons. Aussi répondent-ils de manière émotionnelle à ce qu'ils voient : soit ils appuient sur pause ou ralenti, soit ils accélèrent. Leur cinéphilie, c'est leur regard implacable. Les jeunes repèrent les erreurs du cinéaste, la désynchronisation entre les attitudes et le texte, le laisser aller de la réalisation, les facilités du scénario. Mais ils ont aussi un défaut majeur : la vitesse du jugement.

Il reste donc à leur donner des pistes et des passerelles pour susciter l'envie de voir des films non choisis de bout en bout, venus de tous pays et projetés en version originale. Mais sans gâcher leur plaisir de spectateur.

André Gomar et Michel Rocher

UN RAIL D'OC POUR UNE PREADO NOMMEE ALBA

Le Rail d'Oc 2016 prix des cheminots est attribué à la jeune réalisatrice équatorienne Anna Cristina Barragan pour son film "ALBA" L'Equateur s'ajoute aux pays lauréats des jolies récompenses sous forme de rail toulousain.

A travers le regard d'une jeune fille de onze ans, introvertie, solitaire, secrète, nommée Alba, la réalisatrice explore de manière intimiste la préadolescence dans son rapport complexe à sa famille et à la société.

Alba (Macarena Arias) suite à l'hospitalisation de sa mère en fin de vie, est contrainte d'aller vivre chez son père Igor (Pablo Aguirre) qu'elle ne connaît pas

La cohabitation s'avère difficile. Alba doit faire front aux regards de ses camarades de classe, à une honte sociale, à ses premières règles, au premier baiser forcé au collège, aux sollicitudes d'un père taiseux et fragile.

Autant de caps à franchir ou desquels s'affranchir pour enfin s'accepter, se construire et tisser le lien d'amour avec ce père à qui elle ressemble tant

Un premier long métrage subtilement construit autour d'Alba, une direction d'acteurs remarquable et une photographie dont certains gros plans subliment ce film.

Avec cette talentueuse réalisatrice le jeune cinéma équatorien nous réserve plein de promesses.

Pour Ceux du Rails d'Oc, cette 13ème édition des Rails d'Oc, dans le cadre du festival Ciné latino des films d'Amérique Latine, est une année de tous les records. En effet, la participation des adhérents a suivi la progression des effectifs de notre association. Notons la présence d'adhérents de Ceux du Rail de Paris et d'autres régions de France. La billetterie a enregistré une augmentation de près de 40% par rapport à 2015 qui était déjà une année en progression de 10 %.

L'édition 2017 se présente sous les meilleurs auspices.

André Mons, président de Ceux du Rail d'Oc



BIENTOT A LA CLEF, UNE CARTE BLANCHE A UN JEUNE CINEASTE

Le 14 juin, à 19h30 : AUTOUR DE JEREMIE LAURENT

Après des études d'audiovisuel, il participe à une master-class d'Abbas KIAROSTAMI, l'assistant sur le tournage de ses court-métrages. Puis il travaille comme assistant casting sur plusieurs productions avant de se consacrer à l'écriture et la réalisation de court-métrages et documentaires. Boniek et Platini est son premier court métrage produit. Son deuxième court-métrage, Jacques a soif (lauréat du concours de scénario du département de l'Eure), avec dans le premier rôle l'acteur André Wilms.

Au programme : les court-métrages "*Boniek et Platini*" (22 mn) et "*Jacques a soif*" (15 mn) avec des intermèdes musicaux piano/chant et un complément de programme à venir

CANNES 2016 : RETROUVER LE PANTIÈRO, RETROUVER JULIA

Alors, nous y sommes presque. Les sélections de l'édition 2016 sont connues. Et le centre de La BOCCA est prêt à accueillir plus de 70 adhérents festivaliers, sans compter les accrédités logés par eux-mêmes. Il reste encore à lustrer les Rails d'or. Et le Festival de Cannes 2016 sera à nous, à vous.

Parlons des Rails d'or. Cette année, après une escapade à la gare, nous retrouverons le décor du stand Film France, à l'espace Pantièro, tout près de la mer. Ils sont nombreux, les lauréats, à avoir reçu une de nos récompenses en ce lieu. Par exemple, une certaine Julia DUCOURNAU, pour son court métrage "Junior", qui retrouvait son professeur de cinéma, Pierre William GLENN, notre parrain de l'édition 2011. Depuis, Julia a coréalisé un premier téléfilm pour Canal Plus : "Mange". Et en 2016, nous avons la surprise de la retrouver dans la compétition de la Semaine de la Critique, en piste notamment pour remporter notre Grand Rail d'or. C'est agréable de pouvoir suivre l'éclosion d'une œuvre sur quelques années.

Et pour ce nouveau rendez-vous au Pantièro, notre gratitude va vers Philippe LAYLLE et le Pôle Tournages de la SNCF. Ayant décidé de signer une convention avec Film France, après deux ans de répit, Philippe nous invite à partager la jouissance de l'espace de réception. Ce sera le jeudi 19 mai, à 16h00. Le buffet, ce sera bien sûr l'affaire de Ceux du Rail, comme le plus souvent. Saluons d'emblée l'équipe de La BOCCA qui, malgré des complications d'accès en voiture, va relever le défi d'une organisation professionnelle en plein centre-ville. Et ce cocktail sera le point d'orgue, comme chaque année, d'une semaine de bons petits plats, de barbecue et buffets, de petits déjeuners copieux, de pique-nique à la demande. Et tout cela, bénévolement avec le beau sens de la camaraderie et de l'hospitalité. C'est dans cet esprit que chacun est invité à préserver l'esprit convivial et jovial du séjour.

Une dernière recommandation s'impose, surtout pour les nouveaux. Les Rails d'or sont un prix du public qui n'a de sens que si les adhérents festivaliers jouent le jeu de la découverte des 7 films et des 10 court-métrages en compétition à la Semaine de la Critique. Je peux vous dire que une fois encore, nous allons voyager loin : à Singapour, en Israël, au Liban, au Cambodge, en Turquie, au Maroc, et un peu en France avec Julia ..; Bons voyages

Michel Rocher



Les 7 films en compétition pour les Grands Rails d'or :

ALBÛM de Mehmet Can Mertoğlu
(Turquie/France/Roumanie)

DIAMOND ISLAND de Davy Chou
(Cambodge/France/Allemagne)

GRAVE de Julia Ducournau (France/Belgique)

MIMOSAS de Oliver Laxe (Espagne/Maroc/France/Qatar)

SHAVUA VE YOM (ONE WEEK AND A DAY) de Asaph Polonsky (Israël)

TRAMONTANE de Vatche Boulghourjian
(Liban/France/Emirats Arabes Unis/Qatar)

A YELLOW BIRD de K. Rajagopal (Singapour/France)

MERCI PATRON, MERCI A TOUS

Et oui, merci à tous. A tous ceux qui ont choisi de venir à La Clef le 19 avril. Plus de 50 spectateurs venus avec Ceux du Rail, et bien d'autres venus attirés par le formidable buzz. La salle a fait le plein, preuve qu'un film hors des codes peut devenir un phénomène de société, avec déjà plus de 300 000 entrées, plus de 200 salles et des dizaines de débats partout en France.

Le documentaire "*Merci patron*" n'en est pas vraiment un. Tout est scénarisé, filmé souvent en caméra cachée, avec un François Ruffin omniprésent, à la manière de Michael Moore dans ses films brûlots, comme "*Roger et moi*". Le scénario est tellement bon qu'on se plaît à imaginer Ken Loach ou Robert Guédiguian derrière la caméra, puisqu'ils sont aussi des auteurs de fables potaches et sociétales.

Evidemment, durant le débat, Pierre RIMBERT, notre invité journaliste au "*Monde diplomatique*" n'a pas échappé à la polémique sur le thème : la vraie lutte ouvrière ne consiste pas à sauver un seul emploi pour jouer à humilier un grand patron, comme Bernard Arnault. Certains ont même regretté que le couple Klur soit manipulé par un expert en action directe. Mais globalement, le débat a fait ressortir la satisfaction du public et le lien évident avec d'autres modes alternatifs de contestation comme les "*Nuit debout*". Comme Pierre RIMBERT l'a souligné, le film est une radiographie inquiétante de la collusion entre le capital et les pouvoirs (hauts fonctionnaires, politiques, media), mais aussi de la rareté des confrontations directes entre les pauvres et les très riches, souvent responsables de leur malheur. Les grands média sont aussi accusés de les refuser, peut-être parce que la plupart des journalistes sont inféodés à des groupes capitalistiques, dont LVMH, et que nombre d'entre eux sont remplacés par des « chargés de com. » !

Pour Ceux du Rail, cette soirée à succès nous permet de montrer notre attachement au cinéma social. Et même si le document se transforme en docu-fiction, "*Merci patron*" diffuse un message optimiste et alternatif, une manière efficace et ludique de dire que contre les pouvoirs coalisés, il y a un angle d'attaque : l'atteinte à l'image d'un patron qui doit rendre des comptes à ses actionnaires. François Ruffin et son journal "*Fakir*" l'ont bien compris et partagent la leçon avec le public. Merci à eux, et bien sûr aux Charlots dont le tube "*Merci patron*" a repris des couleurs et marqué le temps du pot de l'amitié de Ceux du Rail, après la séance.

Michel Rocher



Ont participé à ce numéro :

Michel Rocher, André Gomar, André Mons – Composition: Christian Judy et Michel Rocher

Photos Jean Louis Goëlau

CEUX DU RAIL – UAICF OUEST – 190 Avenue de Clichy 75017 PARIS – Tél : 06 46 14 68 51

Internet : ceuxdurail.weebly.com - e-mail : ceuxdurail@hotmail.fr